musée des religions du monde

Les presbytériens

Reprenant à son compte les thèses de Martin Luther afin de les approfondir, Jean Calvin (1509-1564) devint, en 1533, la seconde figure de proue du protestantisme. Que ce soit sous le nom de réformés, huguenots ou calvinistes, les protestants francophones, à l'origine, se réclamèrent de lui. C'est toutefois l'un de ses confrères, l'écossais John Knox, qui est le véritable père du presbytérianisme. Ce «calvinisme à l'écossaise» eut une influence marquante dans les pays anglophones.

C'est d'ailleurs sous l'impulsion de John Knox que les calvinistes écossais, persécutés et exilés à Genève, « capitale » du calvinisme, revinrent en Angleterre où, au début du règne d'Élisabeth Ière, de concert avec les « puritains », eux-mêmes dissidents persécutés par l'Église d'Angleterre, ils entreprirent aussitôt de débarrasser l'anglicanisme de tout « levain papiste». C'est parmi ces derniers que se constitue, en 1620, le groupe des « Pères pèlerins » qui s'embarque sur le désormais célèbre Mayflower et vient établir, sur les côtes de l'Amérique, une colonie à Plymouth. On voit donc le rôle considérable qu'ont joué, indirectement et malgré eux, Calvin et Luther dans la naissance de l'éthique religieuse protestante des États-Unis qui, aujourd'hui encore, marque tant la société américaine. D'ailleurs, les rédacteurs de la Constitution américaine se sont largement inspirés de celle des presbytériens.

Les presbytériens font confiance au Christ, leur sauveur miséricordieux, s'engageant à suivre son exemple dans leur vie quotidienne, à assister régulièrement aux services religieux et à participer au travail spirituel de leur Église. Leur théologie met l'accent sur la grandeur et la majesté de Dieu et ils conçoivent la vie chrétienne comme un ensemble d'exigences humaines fondées sur l'autodiscipline: la volonté, l'énergie, le courage et le dévouement. En d'autres termes, il faut « gagner son ciel ». Cet engagement explique qu'ils sont souvent très actifs au plan social et même politique. De façon générale, les presbytériens sont assez ouverts à l'oecuménisme.

Le terme « presbytérien » fait référence à la structure hiérarchique de cette Église. Les presbytériens sont, par conséquent, « gouvernés » par une hiérarchie de conseils représentatifs du clergé et du laïcat. Le pasteur et le fidèle y sont des pairs. La « session » locale (ou congrégation) est gouvernée par des « anciens » (elders) élus par les fidèles et

arbitrés par le pasteur. Les « sessions » sont groupées en «presbytères» (instances régionales par qui sont ordonnés les pasteurs) et les « presbytères » groupés en synodes. Au sommet de la pyramide, on trouve une Assemblée générale annuelle, une Cour suprême et des comités permanents. Mais aucune autorité religieuse temporelle (le clergé) ne doit interférer entre Dieu et le croyant. Les pasteurs sont au service des communautés qui les considèrent comme guides spirituels. Mais, comme dans l'ensemble de l'univers protestant, c'est la Bible qui reste le guide suprême et chaque fidèle est encouragé à la lire et à y trouver une source d'inspiration. Malgré la structure démocratique de l'Église, cette nécessité d'étudier les Écritures a traditionnellement attiré chez les presbytériens des gens plus scolarisés que la moyenne et généralement issus des classes sociales les plus favorisées.

(Recherche: Claude Marcil)